

tre à cet éclat inaccoutumé. L'éminent théologien va retourner à sa modeste chambre, après que les échos des dernières fêtes se seront éteints et sa vie comptera quelques souvenirs de plus, sans que rien ne vienne en changer la belle ordonnance. Aucun hommage extérieur ne peut donner aux hommes de la trempe et de l'esprit de Monseigneur Paquet grande satisfaction. Ces vieux travailleurs de la plume trouvent au service de la vérité une joie sans égale, surtout lorsque, comme dans le cas présent, les lumières de l'au delà commencent déjà à poindre et que l'on se répète la parole sacrée "ego... merces tua magna nimis"; en présence de ces promesses éternelles la gloire humaine doit paraître peu de chose! Il est coutumier de dire que les hommes acceptent les hommages avec modestie, surtout quand on parle d'ecclésiastiques; il sera surtout vrai de le dire de Monseigneur Paquet. Pourtant les mérites ne lui manquent pas. D'aucuns plus autorisés pourront dire toute la valeur de ses traités dogmatiques. Ses Commentaires de la Somme ne vieilliront pas. Il est malheureux que tant de prêtres se soient imaginé que cet enseignement ne s'adressait qu'à des étudiants en théologie! En vieillissant l'on s'aperçoit au contraire que ces écrits sont faits plutôt pour des esprits plus âgés, et c'est plus tard qu'on en goûte toute la force généreuse. L'on comprend alors la popularité dont Monseigneur Paquet a joui à l'étranger où ses ouvrages n'ont pas été adoptés comme manuels de classe mais comme travaux de référence pour des études supérieures en théologie. Cela ne signifie pas que les ouvrages de Monseigneur Paquet ne soient pas à la portée des étudiants en théologie. Au contraire, Monseigneur Paquet a réussi à établir à Québec tout un enseignement théologique, à base de philosophie, éminemment formateur. Sans l'aide de la philosophie l'on ne comprend guère Paquet et Paquet explique bien des points philosophiques et complète admirablement les données philosophiques rencontrées dans les études antécédentes. Monseigneur Paquet avait vu de trop près Léon XIII, Satolli et tant d'autres théologiens de cette époque pour ne pas être convaincu et de la nécessité et de l'excellence des études à base de raison. Avec lui aussi le vieux Séminaire est entré dans le courant thomiste. Un enseignement philosophique précède l'enseignement de la théologie et l'accompagne tout au long. Les arguments d'autorité ont sans doute leur part mais avant tout l'on essaie d'expliquer par la raison, en autant que faire se peut, la doctrine traditionnelle de l'Eglise. Ce système n'a peut-être pas encore donné tous ses fruits mais on en voit déjà l'excellence, à Québec comme ailleurs.

Ceux qui, comme nous, par exemple, vivent dans les pays à mentalité américaine et protestante, voient avec plus de clarté